

..... Ille complexum petens
 Et e pudico dulce subridens sinu
 Matrem fatetur.

C'est à juste titre que Balzac admirait ces beaux vers et que Louis Racine y voyait un tableau digne de Raphaël. On retrouve les mêmes images et les mêmes sentiments chez le P. Rapin (*R. Rapini poemata*, Paris, 1681, in-16), dans ses *Eclogæ sacræ* :

Dumque suam matrem vultu ridente fatetur
 Natus, amor matris jam non sua gaudia celat (*Ecl. XI*).

Chez le P. Benci (*Fr. Bencii orationes et carmina*, Lyon, 1614, in-18), dans ses *Natalia Christi* :

Hic viden' ut matri blandis arridet ocellis!

et chez le P. Sanadon (*Nat. Steph. Sanadonis carminum*, I, IV, Paris, 1754, in-12), dans son Ode XV : Ludovico Asturum principi recens nato :

Jam subit in auras pupulus,
 Jam reidenti petit ore matrem.

N. Cisner, dont le Virgile *variorum* a recueilli quelques notes, est des plus explicites :

Ille... tenero subridens ore parentes
 Noscitat.

Fléchier, dont on ne veut connaître aujourd'hui que les *Oraisons funèbres*, mais qui s'est signalé aussi par de remarquables essais de poésie latine (*Œuvr. mêlées de Fléchier*, Lyon, 1712, in-12) n'est pas moins catégorique que Cisner, dans son *Genethliacon augustissimi Delphini* :

... Disce hilarem risu cognoscere matrem
 Et mulcere manu.